

Ravel et les Ballets russes : la création de *Daphnis et Chloé*

Le 18 juillet 1912, les Ballets russes clôturent leur quatrième saison parisienne au théâtre du Châtelet, avec le ballet *Daphnis et Chloé* sur une musique de Maurice Ravel et une chorégraphie de Michel Fokine. Les décors et les costumes sont de Léon Bakst.

C'est un des événements culturels que le « Tout Paris » ne saurait manquer. En effet, cette troupe de danse fondée par Serge de Diaghilev a suscité un tel engouement depuis son premier passage dans la capitale française en 1909 qu'il est impensable de ne pas assister à ses créations.



Théâtre du Châtelet, Paris

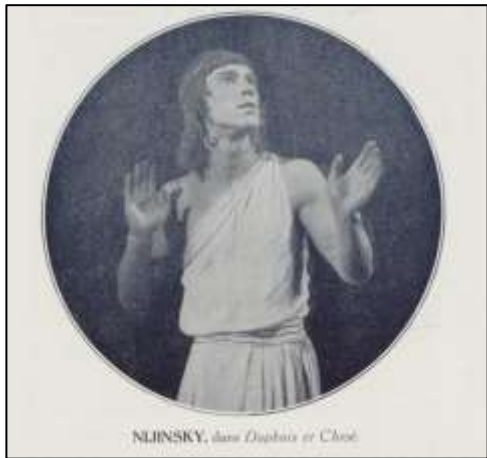
Les spectacles sont somptueux et surprennent par leur originalité, chaque ballet est une débauche de couleurs, de rythmes et de mouvements qui captivent les amateurs d'exotisme, les défenseurs de l'avant-garde et les élites culturelles. On y voit, à juste titre, la marque d'un renouveau artistique.



Léon Bakst, *Paysage avec bergers pour Daphnis et Chloé*, 1912,
Musée du Met



Léon Bakst, dessin de costume
pour *Daphnis et Chloé*, 1912



Le chorégraphe attiré de la compagnie, Michel Fokine, révolutionne le monde sclérosé de la danse classique en adoptant une gestuelle pleine d'émotions et de hardiesse, aux antipodes des pointes et des pirouettes qui caractérisent les ballets traditionnels présentés à l'Opéra de Paris. Les danseurs, issus du théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg, dont le célèbre Nijinsky, émerveillent par leur virtuosité et leur charisme, les costumes et décors de Léon Bakst éblouissent par leur audace et leurs couleurs et la musique de Rimski-Korsakov, Stravinski et Borodine captive par sa nouveauté.

Serge Diaghilev, le fondateur de la troupe, est vraiment un magicien. Il a le don de savoir ce qui est à la mode, il sait découvrir les artistes de talent et il détient l'extraordinaire pouvoir de les faire travailler ensemble pour réaliser des spectacles extraordinaires.



Georges Barbier, pochoir (1914) de Tamara Karsavina et Vaslav Nijinsky dans *Daphnis et Chloé*

Daphnis et Chloé fait partie de cette grande famille de créations uniques qui ont vu le jour depuis 1909. Ce « ballet symphonique » est bien accueilli même s'il ne génère pas le délire qu'avaient suscité les représentations de *Shéhérazade* sur une musique de Rimski-Korsakov, de *L'oiseau de feu* de Stravinsky ou des *Danses polovtsiennes* de Borodine. Les critiques se permettent même un jeu de mot facile, en parlant d'une œuvre « un peu longuette » en faisant référence à l'argument de Longus! Mais Nijinsky, dans le rôle de Daphnis, et Karsavina, dans celui de Chloé, récoltent tous les éloges et la musique de Ravel est acclamée.

Si le public est satisfait, il en est tout autrement du côté des interprètes. Michel Fokine dans ses mémoires relate les tensions et l'atmosphère exécrationnelle qui sont présentes tout au long de la mise en place de ce ballet qui est loin de faire l'unanimité. Nijinski, le danseur étoile questionne sans cesse la gestuelle du chorégraphe, les membres du corps de ballet rechignent devant les rythmes inhabituels qu'ils ont du mal à maîtriser, les heures de répétition sont écourtées et bien des passages de la chorégraphie n'ont guère le temps d'être mis en place avant le jour de la première. Si l'on ajoute à cela des difficultés techniques, des problèmes de financement et surtout le manque d'intérêt de Diaghilev pour produire l'œuvre, on aura une vision assez exacte de l'atmosphère qui pouvait prévaloir au sein de la compagnie durant l'été 1912.



De gauche à droite : Alexandra Sergueievna Botkina, Pavel Koribut-Kubitovitch, Tamara Karsavina, Vaslav Nijinsky, Igor Stravinsky, Alexandre Benois, Sergei Diaghilev, K Harris; assise : Alexandra Vassilieva (Monte-Carlo, entre 1909 et 1912)

Pourtant, tout avait commencé sous les meilleurs auspices. À la fin de la première saison parisienne, Diaghilev propose à Ravel de composer la musique pour un futur ballet inspiré de la légende de Daphnis et Chloé. L'idée vient du chorégraphe Michel Fokine qui a découvert l'œuvre du poète Longus,

récemment traduite en russe et Diaghilev aimerait produire un spectacle inspiré de l'Antiquité grecque, puisque ce sujet est à la mode dans les milieux culturels européens. En passant cette commande, il commence aussi le projet ambitieux d'attirer les artistes les plus avant-gardistes de son époque pour collaborer à la création des programmes des Ballets russes.



Ravel au piano avec Nijinsky, 1912 (photo : Alfredo Casella)

Son choix s'est tout naturellement porté sur Maurice Ravel puisque c'est la figure dominante de la musique française en ce début de siècle. Il a joué un rôle de premier plan dans la fondation de la Société musicale indépendante qui fait la promotion de la musique contemporaine et son activité créatrice est particulièrement florissante depuis 1901. Son goût pour les sonorités hispaniques et orientales, le raffinement mélodique de ses compositions et sa virtuosité attirent Diaghilev qui lui offre même de participer à l'élaboration du livret avec Fokine.

Dès 1909, Ravel est donc invité à Saint-Petersbourg pour y travailler avec le chorégraphe. C'est le moment où les difficultés commencent ; elles ne cesseront plus jusqu'à la première de *Daphnis et Chloé* trois ans plus tard. Voici ce qu'écrivit Ravel à ce propos: « Je viens de passer une semaine folle, préparation d'un livret de ballet destiné à la prochaine saison russe. Ce qui complique les choses, c'est que Fokine ne sait pas un mot de français. Je ne sais que jurer en russe ! Malgré les interprètes, vous imaginez la saveur de ces entretiens ».

Malheureusement, il n'y a pas qu'un problème de langue qui sépare les deux protagonistes. Les deux artistes ont une vision totalement différente de l'Antiquité et de la manière de la représenter. Fokine veut faire revivre aussi fidèlement que possible les scènes qu'il a pu admirer sur les vases grecs, alors que Ravel privilégie plutôt la vision du monde antique imaginée par les peintres français du XVIII^e siècle. Il dira : « Mon intention était de composer une vaste fresque musicale moins fidèle à l'archéologie qu'à la Grèce de mes rêves ».

L'ouvrage de Longus est lui aussi la cause d'un désaccord : Fokine est sensible à l'érotisme qui transpire du texte alors que Ravel, d'un tempérament moins sensuel, n'y voit qu'une évocation de l'amour chaste entre des adolescents. Il semble même que le compositeur ait voulu modifier quelque peu la trame de l'histoire puisqu'il impose la création d'un nouveau personnage, le chef des pirates, que Fokine accepte de mauvaise grâce.



Léon Bakst, costumes des pirates dans *Daphnis et Chloé*



Danseurs des Ballets russes dans le rôle des pirates de *Daphnis et Chloé*, 1912

Finalement le compositeur et le chorégraphe vont s'opposer au sujet de la chorégraphie elle-même, et Ravel va tout simplement la refuser arguant qu'elle ne traduit absolument pas ses idées et ne respecte pas la structure musicale de la partition. Il faudra donc de nombreuses modifications et des ajustements incessants pour que l'œuvre prenne enfin corps. Ravel est un perfectionniste et un génie dans le monde

musical, Fokine est un visionnaire de la danse, deux ego qui vont avoir bien du mal à s'entendre pour travailler ensemble.

Deux ans plus tard, le compositeur va finalement soumettre sa partition à Diaghilev qui n'est plus aussi enthousiaste qu'en 1909. Depuis, il a élaboré d'autres projets et sollicité d'autres collaborations dont celle d'un compositeur français, Claude Debussy pour créer la musique d'un nouveau ballet que Nijinski doit chorégraphier et interpréter. Comme l'argument de cet *Après-midi d'un faune*, s'inspire lui aussi de l'Antiquité grecque, le producteur craint de mettre à l'affiche deux œuvres sur le même thème lors de la prochaine saison. Il éprouve même des hésitations concernant la musique de Ravel qu'il trouve plus « symphonique » que « chorégraphique » En un mot, il veut oublier *Daphnis et Chloé* et annonce qu'il ne désire plus le produire.



Première de l'*Après-midi d'un faune* de Debussy, 1912, les Ballets russes et Nijinsky (à droite)

Ce n'est qu'après bien des discussions et à l'audition de la dernière partie de l'œuvre, dont la danse finale, qu'il va accepter de revenir sur sa décision. Il produira le « ballet symphonique » mais seulement à certaines conditions : deux représentations au lieu de quatre, peu de budgets pour les costumes et un placement à la toute fin de la programmation. De telles restrictions seront à l'origine de la profonde dissension entre Diaghilev et Ravel, un désaccord qui amènera le compositeur à refuser de monter sur scène le soir de la première de *Daphnis et Chloé*.

Le ballet *Daphnis et Chloé* sera peu à peu abandonné de la programmation des Ballets russes et vite oublié. Il ne restera que les dessins des costumes et des décors de Bakst, quelques photos des danseurs et les articles élogieux des critiques de l'époque.

Sans enregistrement cinématographique, il devient difficile d'imaginer ce qu'a pu être la magie et l'originalité de cette œuvre et l'impact qu'elle a pu avoir sur le public de son temps. Heureusement, la musique de cette « symphonie chorégraphique » de Ravel reste bien vivante. C'est l'une des œuvres les plus jouées dans le monde qui porte en elle le souvenir de ces danses que nous ne verrons jamais, de cette gestuelle qui surgit à tout moment, portées par la partition.

Le chorégraphe Benjamin Millepied a créé avec l'Opéra de Paris, en 2014, une nouvelle version du ballet *Daphnis et Chloé*. Une vision actuelle de ce qu'a pu être ce ballet présenté un soir de juillet 1912 sur la musique de Maurice Ravel.



<https://youtu.be/MUct7h3dxyo>



<https://youtu.be/4p4ZasfcS-M>



Rose-Marie Lèbe